

entrevoir à tous comme une vision fantastique ; les arches s'effrondaient sous les secousses des flots furieux, et les paysans qui couraient ça et là, affolés par l'effroi, n'avaient ni perches ni cordages à tendre aux passagers de ce bateau emporté comme une pierre lancée par la fronde.

— Coupez les liens du prisonnier ! cria Mathias Werner, étourdi des clameurs qui venaient du pont, et détournant la tête pour cacher sa confusion.

Girl et Wilhem s'empressèrent d'obéir.

— Te voilà libre ! dit l'un.

— Sauve-nous donc, si tu en as le pouvoir, dit l'autre.

Le jeune sabotier s'empara de l'aviron, mais il n'eut pas plus tôt jeté un regard rapide autour de lui, qu'il s'écria d'une voix amère :

— Il est trop tard ! Vous avez perdu en vaines paroles les minutes qui vous auraient donné la vie.

Le sergent poussa un cri de rage ; ses compagnons se débarrassèrent de leurs armes et, se cramponnant au rebord de la barque, ils attendirent la mort en silence.

Fritz Wendel s'était rapproché de Marguerite.

— Passe ta main dans ma ceinture, lui dit-il à voix basse, afin que la secousse terrible qui va briser la barque ne puisse nous séparer, et je te sauverai, ma Grettly.

— Tu sais, répondit-elle en le regardant avec une inexprimable tendresse, que je ne veux pas être sauvée. Te voir tomber sous le feu des soldats, m'éteindre, moi, dans la lente agonie du cloître, voilà ce qui me fait peur ! mourir dans tes bras, sous ces flots irrités, voilà une mort heureuse !

Fritz garda le silence. Un charme si puissant émanait de la voix de la jeune fille, ses grands yeux suppliaient si doucement, qu'il fut sur le point de céder à la tentation de lui obéir ; mais lorsqu'il la contempla si radieuse et si belle, semblable, avec ses cheveux blonds dénoués et fouettés par l'orage, à une jeune druidesse conjurant les éléments, il se sentit ému de compassion et d'amour, et il résolut de la sauver malgré elle.

Ce silence trompa Marguerite, elle crut naïvement que son frère de lait acceptait le sacrifice de sa vie, qu'elle offrait avec une simplicité si touchante, et elle sourit en regardant le ciel.

— Maintenant, ami, dit-elle, tournons toutes nos pensées vers Dieu ; et mourons en chrétiens.

Elle n'avait pas achevé que des cris terribles éclatèrent sur le pont. La barque venait de se briser contre une des piles et de se déchirer comme un morceau de toile avec un effroyable craquement ; tous les passagers tombèrent renversés au milieu de ses débris épars, et le flot qui s'était entr'ouvert se referma sur eux.

Les courants secondaires en se rencontrant formaient des tourbillons qui attiraient au fond de l'eau ; mais pour le rejeter plus loin, tout ce qui nageait à la surface. Les naufragés reparurent donc successivement à quarante brasses environ du pont ; ils se débattirent un instant et le flot les reprit aussitôt.

XXI

LE JUGEMENT.

Fritz seul ne disparut pas.

La tête et les épaules hors de l'eau, il rejeta en arrière ses longs cheveux qui, en se collant à son front, l'aveuglaient, et il promena autour de lui des regards étincelants.

Il cherchait Marguerite, dont il avait été violemment séparé ; ne l'apercevant pas à la surface, il allait plonger, lorsque son cœur tressaillit.

Burck avait été plus heureux que lui ; le courageux animal avait saisi par sa robe la jeune fille qui venait de repaître pour la seconde fois, après l'avoir tirée hors du courant, en lui soutenant avec une merveilleuse sagacité la tête, à fleur d'eau, il la poussait vaillamment vers une sorte d'alluvion ou d'îlot flottant, détaché de la rive, que la rivière charriait comme un bloc de glace, tout chargé de joncs et d'arbrisseaux.

Le jeune homme jeta un cri de joie, et dans sa reconnaissance envers Dieu il résolut de sauver, si c'était possible, le sergent et ses acolytes, qui se noyaient de compagnie.